

APPEL ET FORMATION POUR SERVIR LA MISSION

INTRODUCTION

Révérend Père Supérieur Général de la Congrégation des Missionnaires de la Sainte Famille, ainsi que les membres de votre conseil général, Révérends Pères formateurs et membres de la Commission de formation,

C'est avec un grand plaisir et un profond honneur que je vous adresse mes sincères remerciements pour l'invitation à cette rencontre. Elle représente pour nous une occasion précieuse de partage et de réflexion commune sur la vocation et la formation, notamment au sein de notre Congrégation. Le thème choisi, volontairement large, est : « **Appel et formation pour servir la mission** ».

La vocation religieuse est avant tout un don gratuit de Dieu, une initiative divine qui invite l'homme à consacrer sa vie à l'œuvre du salut (cf. Jn 15,16). Cette action de Dieu demeure vivante aujourd'hui. Dieu continue d'appeler des personnes à participer à la construction du Royaume. De nombreux jeunes, issus de diverses cultures et de divers contextes, répondent encore à cet appel de Dieu. Toutefois, l'appel seul ne suffit pas. Il doit être accueilli avec foi, discerné avec sagesse, accompagné avec charité et formé avec sérieux pour devenir un service fécond pour l'Évangile, pour l'Église et pour le monde (cf. *Pastores Dabo Vobis*, n° 35).

Nous savons que notre époque est marquée par de grands changements sociaux, culturels et même spirituels. Dans ce contexte, les formateurs et accompagnateurs jouent un rôle essentiel. Leur mission est d'aider les appelés à reconnaître l'appel de Dieu, à grandir dans toutes les dimensions de leur être, à se configurer au Christ et à devenir des missionnaires authentiques, témoins vivants de l'Évangile (cf. *Christus Vivit*, n° 242-247).

Alors, je commencerai mon intervention en présentant la vocation comme un don divin et une réponse humaine. Ensuite, j'aborderai l'accompagnement personnalisé et communautaire, en mettant en lumière le rôle du formateur et l'importance de la communauté. Puis, je présenterai quelques défis contemporains qui marquent notre époque et influencent le cheminement vocationnel. Enfin, je soulignerai l'importance de la fraternité et de la transmission intergénérationnelle, indispensables pour nourrir et soutenir les vocations dans l'Église et pour servir la mission.

I. REDÉCOUVRIR LA VOCATION COMME DON DIVIN ET RÉPONSE HUMAINE

1.1. La vocation : une initiative gratuite de Dieu

La vocation à devenir prêtre ou religieux est un mystère profond. Elle se fonde sur l'expérience d'une rencontre personnelle avec le Christ. Comme le rappelle saint Jean-Paul II dans *Pastores Dabo Vobis*, elle se définit comme un « *dialogue entre Dieu et l'homme, entre l'amour de Dieu qui appelle et la liberté de l'homme qui, dans l'amour, répond à Dieu* »¹.

Ces deux dimensions, l'initiative divine et la réponse humaine, sont clairement visibles dans l'Évangile selon saint Marc : « *Il gravit la montagne et il appelle à lui ceux qu'il voulait. Ils vinrent à lui* » (Mc 3,13). Ce verset montre que l'initiative vient de Dieu. C'est Lui qui appelle des personnes à suivre de plus près le Christ, son Fils (cf. Const. 1).

D'une part, la vocation est un don, une grâce gratuite de Dieu. D'autre part, elle exige la liberté responsable de l'homme, qui accueille l'appel et choisit de marcher « à la suite » du Seigneur. Jésus lui-même a dit : « *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais c'est moi qui vous ai choisis et vous ai établis pour que vous alliez et portiez du fruit et que votre fruit demeure* » (Jn 15, 16).

Dieu appelle sans se fonder sur des mérites personnels ni sur les résultats d'un projet humain. Comme le dit saint Jean-Paul II : « *La vocation est un don de la grâce divine, et jamais un droit de l'homme* »². C'est Dieu qui choisit et répand sa grâce, rendant possible une réponse généreuse et confiante. Dans ce sens, saint Jean-Paul II souligne que : « *Tout l'espace spirituel du cœur doit être rempli d'une gratitude pleine d'admiration et d'émotion, et d'une espérance inébranlable, parce que les candidats savent que leur appui ne réside pas dans leurs propres forces, mais seulement dans la fidélité inconditionnée de Dieu qui appelle.* »³

C'est l'œuvre du Saint-Esprit, le véritable Formateur principal. La source de toute formation se trouve en Dieu seul. C'est Lui qui appelle, accompagne et transforme intérieurement ceux qu'Il a choisis. Autrement dit, c'est l'Esprit Saint qui suscite dans le cœur la capacité de discerner l'appel, le désir profond de suivre le Christ, et qui donne la force de répondre librement, avec persévérance et fidélité. Ainsi, la vocation ne peut être comprise qu'à la lumière de l'action de l'Esprit, qui façonne intérieurement la personne et l'introduit dans une dynamique de configuration au Christ et de service missionnaire.

Les Saintes Écritures présentent de nombreuses figures illustrant l'appel de Dieu adressé à l'homme : Abraham (Gn 12), Moïse (Ex 3), les prophètes tels qu'Isaïe, Jérémie et Ézéchiël, choisis et envoyés pour transmettre la Parole de Dieu et témoigner, parfois au prix de la souffrance ; Marie (Lc 1,26-38) ; Paul (Ac 9) ; et les apôtres (Mt 10,1-4). La plupart de ces personnes sont appelées par Dieu dans la surprise. Leur adhésion à cet appel transforme leur existence et marque l'histoire du salut. Cet appel, compris comme un don gratuit, suscite une réponse qui mène à vivre dans l'humilité, la reconnaissance et une confiance totale en Dieu.

¹ Jean-Paul II, *Pastores Dabo Vobis*, Exhortation apostolique post-synodale sur la formation des prêtres, 1992, n° 36

² Ibid.

³ Ibid.

1.2. La réponse humaine à l'appel

L'appel de Dieu résulte de son amour infini, qui précède toute initiative humaine. Cet appel n'est jamais une contrainte. Il nécessite une réponse libre et responsable, car l'amour véritable ne s'impose pas mais se propose. En respectant la liberté de l'homme, Dieu attend une adhésion positive, qu'Il rend possible par le don de sa grâce⁴. Ce don de grâce n'abolit pas la liberté, mais l'élève et la perfectionne, en conduisant progressivement la personne vers une confiance totale et un don de soi libre et généreux. Ainsi, la dynamique vocationnelle manifeste l'harmonie entre l'amour infini du Père, la liberté de l'homme et l'action transformante de la grâce divine.

1.2.1. Importance de l'écoute

La réponse de l'homme repose sur une attitude d'écoute attentive et confiante à l'égard de la Parole de Dieu. Cela devient la source et le critère de tout discernement vocationnel. L'écoute de la Parole de Dieu est essentielle dans la vocation. C'est une attitude intérieure qui permet à la Parole de Dieu de s'infiltrer profondément. Ainsi, comme le jeune Samuel au sanctuaire de Silo, guidé par le prêtre Élie, il apprend à répondre avec humilité : « *Parle, Seigneur, ton serviteur écoute* » (1 S 3,9). C'est dans cette disposition que la vocation prend racine et se développe.

Cette disposition intérieure permet de discerner la voix du Seigneur au milieu des bruits du monde. Jésus lui-même rappelle : « *Mes brebis écoutent ma voix, je les connais, et elles me suivent* » (Jn 10,27). Ainsi, l'écoute devient un chemin privilégié pour reconnaître l'appel divin et y répondre fidèlement.

Il est donc important, dans tout parcours de formation, de consacrer du temps au silence, à la lecture priante des Saintes Écritures, à la méditation personnelle et à l'écoute attentive de la prédication. Comme le psalmiste le déclare : « *Une lampe sur mes pas, ta parole, une lumière sur ma route* » (Ps 119,105). Ces pratiques nourrissent l'âme, renforcent la foi et préparent le cœur à répondre librement à l'appel de Dieu.

1.2.2. Importance de la prière et du discernement

La prière occupe une place importante dans la vocation. Elle nourrit la relation personnelle avec Dieu et relie constamment l'appel à sa source, le Christ. Le Concile Vatican II souligne que la prière et les sacrements nourrissent la vocation chrétienne⁵. Dans la prière, l'appelé se met à l'écoute de cet appel de Dieu et y répond, découvrant la lumière pour orienter ses décisions.

Le Concile Vatican II précise également que dans la formation des prêtres, « *on apprendra à chercher le Christ dans une méditation fidèle de la Parole de Dieu, dans une communion active aux très saints mystères de l'Église, et en premier lieu dans l'Eucharistie et dans l'office divin* »⁶. Ainsi, la prière n'est pas seulement un exercice spirituel, mais aussi le souffle vital de la vocation.

Jésus lui-même donne un modèle parfait : avant de prendre une décision importante, Il se retire pour prier. L'Évangile de Saint Luc rapporte : « *En ces jours-là, il s'en alla dans la montagne pour prier, et il passait toute la nuit à prier Dieu. Lorsqu'il fit jour, il appela ses disciples et en choisit douze, qu'il nomma apôtres* » (Lc 6,12-13). Ainsi, toute mission trouve son origine dans la communion intime avec le Père.

De plus, Saint Paul encourage les croyants à discerner avec vigilance : « *N'éteignez pas l'Esprit, ne dépréciez pas les dons de prophéties, mais vérifiez tout : ce qui est bon, retenez-le; gardez-vous de*

⁴ Cf. François, *Christus Vivit*, Exhortation apostolique post-synodale, 2019, n° 248

⁵ Cf. Concile Vatican II, Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen Gentium*, 1964, §11

⁶ Concile Vatican II, Décret sur la formation des prêtres *Optatam totius ecclesiae renovationem*, 1964, §8

toute espèce du mal » (1 Th 5,19-21). Ce passage rappelle l'importance d'accueillir les mouvements intérieurs de l'Esprit et de choisir librement ce qui est agréable à Dieu.

1.2.3. Renoncement de certaines sécurités humaines

La vocation implique un changement radical de vie et un détachement des sécurités humaines telles que les biens matériels, les habitudes et même certains liens affectifs⁷. Les Écritures offrent de nombreux exemples de ce processus de rupture et de confiance en Dieu :

- Abraham est invité à quitter son pays, sa famille et la maison de son père pour entrer dans la terre que le Seigneur lui indiquera (Gn 12,1).
- Dans l'Évangile, Jésus rappelle que le suivre exige un détachement radical : les disciples laissent immédiatement leurs filets et leur famille pour marcher à sa suite (Mt 4,20-22). Il ajoute encore : « Suis-moi, et laisse les morts enterrer leurs morts » (Mt 8,22), soulignant l'urgence et la radicalité de l'appel.
- Jésus lui-même déclare : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renie lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive » (Mt 16,24).
- L'apôtre Paul considère toutes choses comme une perte à cause de la supériorité de la connaissance du Christ Jésus (Cf. Ph 3,7-8).

Ainsi, guidé par l'Esprit Saint, l'appelé est invité à suivre les traces du Christ avec confiance et à se configurer progressivement à Lui. Ce détachement, souvent douloureux, est cependant nécessaire pour entrer dans une vie nouvelle où l'on trouve toute sécurité en Dieu et pour s'engager pleinement dans la mission du Christ.

1.2.4. Confiance en l'Esprit Saint

La vocation est une coopération avec l'Esprit Saint qui est le Formateur principal. L'action de l'Esprit Saint dépasse la compréhension humaine. Comme le rappelle saint Paul : « *L'Esprit sonde tout, jusqu'aux profondeurs de Dieu* » (1 Cor 2,10).

L'appelé est donc invité à se laisser guider par l'Esprit Saint dans sa transformation intérieure. La confiance en l'Esprit Saint permet de dépasser les limites et favorise un développement intégral. Saint Paul souligne encore : « *L'Esprit vient au secours de notre faiblesse* » (Rm 8, 26a); ce qui montre que notre mission ne peut se maintenir vivante qu'en s'appuyant sur une invocation constante de l'Esprit⁸.

Les disciples, comme Pierre et Jean, malgré leurs faiblesses, sont devenus des témoins courageux grâce à l'Esprit Saint (Cf. Ac 4,1-13). La confiance en l'Esprit est donc le chemin qui ouvre à la liberté intérieure, à la force missionnaire et à la fidélité à l'appel divin.

Dans la formation religieuse et missionnaire, il est essentiel d'apprendre à se confier à l'Esprit Saint dans la prière et dans toutes les actions quotidiennes. Saint Paul nous rappelle les fruits de l'Esprit : « *charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi* » (Ga 5,22-23). Reconnaître ces fruits dans la vie quotidienne permet de discerner l'action de l'Esprit dans les expériences ordinaires et de s'engager pleinement dans la mission du Christ.

1.2.5. L'importance de la vie spirituelle

La vie spirituelle constitue le fondement de la formation religieuse et missionnaire. Sans enracinement en Dieu, toutes les œuvres risquent de se réduire à un projet purement humain, privé de sa source

⁷ Cf. Jean-Paul II, *Pastores Dabo Vobis*, Exhortation apostolique post-synodale sur la formation des prêtres, 1992, n° 37

⁸ Cf. Pape François, *Evangelii Gaudium*, Exhortation apostolique aux évêques, aux prêtres et aux diacres; aux personnes consacrées et à tous les fidèles laïcs sur l'annonce de l'évangile dans le monde d'aujourd'hui, 2013, n° 280

divine. Jésus en donne l'exemple : avant chaque mission, Il manifeste son union avec le Père par la prière (cf. Lc 6,12-13). D'où, dans le processus de formation, il est important de tisser une relation de confiance avec Dieu par la prière, les sacrements, la méditation de la Parole de Dieu, ainsi que par un accompagnement périodique auprès d'un directeur spirituel. Tout cela aide les appelés à intérioriser les valeurs religieuses et à mûrir leur relation avec Dieu.

II. ACCOMPAGNEMENT PERSONNALISÉ ET COMMUNAUTAIRE

2.1. Le rôle essentiel des accompagnateurs

Dans le contexte actuel, marqué par l'individualisme, l'instabilité des engagements et la fragilité des jeunes générations, l'accompagnement des jeunes apparaît comme un ministère souvent négligé, pourtant vital. Former et guider ceux qui frappent à la porte de la congrégation, c'est participer directement à l'œuvre de Dieu qui appelle et façonne des vocations.

2.1.1. Formateur comme médiateur et instrument de l'Esprit Saint

Les formateurs ne sont pas les principaux responsables de la formation, ils sont simplement des instruments de l'Esprit Saint qui est le formateur principal. L'appel de Dieu nécessite une médiation humaine, comme nous le voyons dans l'histoire de la vocation du jeune Samuel. Celui-ci entend la voix, mais c'est Élie qui l'aide à la reconnaître (1 Samuel 3). De même, Jésus invite ses disciples à entrer progressivement dans une expérience avec Lui en disant : « Venez et voyez » (Cf. Jn 1, 35-39). Cette mission exige donc de la patience de la part des formateurs pour que les appelés parviennent à une rencontre authentique avec le Christ⁹.

2.1.2. La mission des formateurs

La mission des formateurs est déjà bien détaillée dans le Document de formation MSF (2011), mais je voudrais simplement souligner quelques points. Dans son développement, l'appelé a besoin d'un entretien personnel régulier et fréquent pour sa croissance vocationnelle. Dans cet accompagnement, il faut cultiver une attitude **d'écoute**, en prêtant attention aux mouvements intérieurs de la personne. Il est important d'écouter avec bienveillance, comme Jésus qui écoute avec une disponibilité attentive les disciples d'Emmaüs qui racontent ce qu'ils ressentent intérieurement (Luc 24, 13-35). L'accompagnateur doit alors se mettre à la place du Christ, qui écoute attentivement les disciples et clarifie ce qui semble obscur dans le parcours de développement vocationnel.

Ensuite, l'accompagnateur doit également **respecter la liberté** intérieure. Dans ce sens, il peut donner de bons conseils pour orienter vers le bon chemin. Toutes les rencontres doivent se passer dans un bon climat. Il faut éviter toute forme de contrainte dans l'accompagnement. L'accompagnateur doit donc rester un témoin qui propose plutôt qu'un maître qui impose. Le pape François insiste : « *Les jeunes doivent être respectés dans leur liberté, mais ils doivent aussi être accompagnés* »¹⁰. Jésus lui-même appelle ses disciples sans contraindre ni forcer (cf. Mc 3, 13).

De plus, l'accompagnement personnel vise à aider l'appelé à relire sa propre histoire et à discerner les signes de Dieu dans la vie quotidienne. Ainsi, l'appelé accumule progressivement des expériences spirituelles qui éclairent son parcours vocationnel. Cette idée rejoint l'expérience de la Vierge Marie

⁹ Cf. François, *Christus Vivit*, Exhortation apostolique post-synodale, 2019, n° 246-247

¹⁰ François, *Christus Vivit*, Exhortation apostolique post-synodale, 2019, n° 242

qui « vit en pleine harmonie avec la volonté divine ; elle garde dans son cœur les événements de la vie de son Fils, en les ordonnant en une seule mosaïque » (cf. Lc 2, 19.51)¹¹.

L'accompagnement ne se limite pas à une seule dimension, mais concerne le développement de l'être humain dans toute son intégralité. Le document *Ratio Fundamentalis Institutionis Sacerdotalis* insiste sur le fait que : « il ne faut pas que l'ensemble du parcours de formation se réduise à un seul aspect au détriment des autres ; il doit toujours être le cheminement intégral d'un disciple appelé au presbytérat »¹². Il faut donc prendre en compte les quatre dimensions que saint Jean-Paul II évoque dans *Pastores Dabo Vobis* : humaine, spirituelle, intellectuelle et pastorale¹³. Cela signifie que la vocation engage toute la personne et que la formation vise la croissance intégrale, comme Jésus, qui « croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes » (Luc 2, 52). L'accompagnateur est un simple compagnon de route, humble et attentif.

2.2. Exigences de l'accompagnement

Le document *Ratio Fundamentalis Institutionis Sacerdotalis* souligne que la formation sacerdotale transforme intérieurement, renouvelant le cœur et l'esprit afin que la personne puisse *discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait* (Rm 12,2).¹⁴ Dans ce sens, l'accompagnement vocationnel demande des attitudes fondamentales : compétence, patience et disponibilité.

2.2.1. La Compétence

L'accompagnateur doit avoir une formation théologique et spirituelle suffisante, ainsi qu'une connaissance des dynamismes humains. La compétence ne se suppose pas ; elle nécessite une formation continue, notamment en théologie spirituelle et en sciences humaines, pour **bien** comprendre la personne. Elle se nourrit de l'expérience, de l'étude et de la prière, afin d'être un médiateur de l'action de Dieu.

2.2.2. La Patience

La vocation représente un processus de développement intérieur, un chemin de maturation continue, guidé par l'Esprit Saint. La patience est indispensable pour respecter le rythme unique de chaque vocation. Il ne faut pas hâter les étapes, mais accompagner avec constance et espérance, à l'image du semeur qui attend la germination (cf. Mc 4, 26-29).

2.2.3. La Disponibilité

La disponibilité reflète une attitude à la fois intérieure et extérieure : offrir du temps, une présence affective, et une ouverture du cœur. Elle invite à suivre l'exemple du Bon berger, qui donne sa vie pour ses brebis (Jn 10,11). Être disponible, c'est aussi accueillir chaque personne dans sa particularité avec amour et respect, à l'image du Christ.

2.3. Dimension ecclésiale et communautaire

La vocation chrétienne ne peut être comprise sans tenir compte de la communion ecclésiale. Saint Paul rappelle : « Vous êtes le Corps du Christ et chacun pour votre part, vous en êtes les membres » (1

¹¹ Benoît XVI, *Verbum Domini*, Exhortation apostolique post-synodale, 2010, n° 27

¹² *Ratio Fundamentalis Institutionis Sacerdotalis*, Congrégation pour le Clergé, 2016, p. 4

¹³ Cf. Jean-Paul II, *Pastores Dabo Vobis*, Exhortation apostolique sur la formation des prêtres, 1992, n° 43-59

¹⁴ *Ratio Fundamentalis Institutionis Sacerdotalis*, Congrégation pour le Clergé, 2016, p. 43

Co 12,27). L'appel de Dieu s'inscrit toujours dans une dynamique communautaire : personne n'est appelée pour elle-même, mais pour bâtir l'Église et servir la mission. Le Concile Vatican II souligne cette dimension dans *Optatam Totius* (§8), affirmant que la formation sacerdotale et religieuse repose sur la communauté. La vocation est donc inséparable de l'Église, qui est le lieu de discernement et de maturation. Aussi, ce que nous devons retenir, c'est que la formation sacerdotale n'est pas seulement une formation intellectuelle mais aussi une formation spirituelle et pastorale.

Les lieux de croissance vocationnelle sont : la famille, la paroisse, et les communautés religieuses ou séminaires. La famille est le premier espace de transmission de la foi, où l'enfant apprend à prier et les valeurs chrétiennes¹⁵. Ensuite, la paroisse est vue comme un lieu de croissance spirituelle et de service, où la communauté chrétienne devient une école de disciples¹⁶. Enfin, les communautés religieuses ou séminaires sont des lieux de formation spécifiques, où la vocation se découvre et se confirme progressivement¹⁷. En résumé, c'est au sein de la communauté que la vocation peut germer, grandir et porter des fruits. Le discernement vocationnel n'est jamais une démarche solitaire. Il est éclairé par : La prière communautaire, l'expérience ecclésiale et l'accompagnement spirituel.

Ainsi, la communauté formatrice devient un espace de croissance humaine et spirituelle, mais aussi un lieu de vérification et de maturation de l'appel. Dans ce cas, il faut éviter l'isolement et encourager la dimension communautaire de la vocation.

Dans cette perspective, la **mission** des formateurs exige une approche pédagogique spirituelle et humaine : discerner la maturité, accompagner les fragilités, éduquer à la liberté responsable et soutenir dans les crises. (...)

III. LES DÉFIS CONTEMPORAINS DE L'ACCOMPAGNEMENT

3.1. L'accompagnement face aux fragilités humaines

De nombreux jeunes entrant dans notre Congrégation montrent une fragilité relationnelle et affective. Cette réalité, loin d'être marginale, s'enracine dans le contexte sociétal et familial où ils ont grandi : instabilité familiale, blessures liées à des expériences de rejet ou de manque d'amour, solitude, peur de l'avenir et manque de persévérance, pauvreté, etc. Ces éléments influencent profondément le parcours vocationnel et la capacité de la personne à répondre avec confiance à l'appel de Dieu.

La situation des jeunes en formation montre que Dieu n'appelle pas des personnes parfaites ou fortes, mais qu'Il offre toujours sa grâce pour transformer les fragilités humaines en force spirituelle. L'appel divin n'exige pas une perfection préalable ; il s'adresse à des cœurs disponibles, prêts à se laisser guérir et transformer par Dieu. Le cheminement vocationnel devient alors un processus de croissance progressive, où la personne apprend à accueillir ses limites comme des occasions de rencontre avec la miséricorde.

La *Ratio Fundamentalis Institutionis Sacerdotalis* affirme que la personne accompagnée se présente comme un « mystère ». « Deux aspects de son humanité s'entrecroisent et doivent être intégrés mutuellement: d'un côté, elle est modelée par la grâce et dotée de talents et de richesses; de l'autre, elle est marquée par des limites et des fragilités. La tâche de la formation consiste à aider la personne à intégrer toutes ces composantes sous la motion de l'Esprit Saint, dans un chemin de foi et de

¹⁵ Cf. Jean Paul II, *Familiaris Consortio*, Exhortation apostolique post-synodale, 1981, n° 60

¹⁶ Cf. Jean Paul II, *Christifideles Laici*, Exhortation apostolique post-synodale, 1988, n° 12

¹⁷ Cf. *Ratio Fundamentalis Institutionis Sacerdotalis*, Congrégation pour le Clergé, 2016, n° 13

maturation intégrale, progressive et harmonieuse, en évitant les fragmentations, les polarisations, les excès, la superficialité ou la partialité »¹⁸.

Cet accompagnement intégral exige une attitude qui allie exigence et miséricorde. L'exigence est nécessaire pour que l'accompagné progresse en maturité relationnelle et affective, en apprenant à surmonter ses fragilités et à développer une personnalité équilibrée. La miséricorde est essentielle pour accueillir les blessures avec compassion, afin de permettre à l'accompagné d'avancer sur le chemin de la guérison intérieure et de s'épanouir dans sa vocation.

La Parole de Dieu éclaire cette dynamique : Jésus dit : « *Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai* » (Mt 11,28). L'accompagnateur est donc invité à refléter l'image du Christ qui guérit les cœurs brisés (cf. Lc 4,18), devenant ainsi signe de proximité et de miséricorde. De plus, la présence affective est importante, comme celle du Bon Pasteur qui connaît ses brebis (cf. Jn 10,14), afin que l'accompagnement soit vécu comme une relation basée sur la confiance et la fidélité.

3.2. Former des missionnaires pour aujourd'hui

De nos jours, préparer les futurs prêtres et religieux est une tâche essentielle et délicate. La mission qui attend nos candidats demande une formation complète, capable de combiner deux aspects fondamentaux. D'une part, il s'agit de former une personne avec une vie spirituelle bien enracinée et nourrie par les sacrements ainsi qu'une prière profonde et régulière. D'autre part, il est essentiel de préparer une personnalité capable de faire face aux défis contemporains : défis numériques, relationnels et culturels, tout en développant une capacité d'adaptation suffisante dans des environnements nouveaux et complexes, toujours motivée par un esprit de service¹⁹.

Ainsi, nos jeunes doivent être sérieusement formés afin qu'ils puissent annoncer l'Évangile dans des contextes variés, affectés par des changements sociaux et culturels. La Parole de Dieu rappelle que « *Sanctifiez dans vos cœurs le Seigneur Christ, toujours prêts à la défense contre quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous* » (1 P 3,15). Cela suppose une formation spirituelle solide et une disponibilité à la mission. Jésus lui-même envoie ses disciples « *comme des brebis au milieu des loups* » (Mt 10,16), les appelant à conjuguer prudence et simplicité dans leur mission.

En résumé, la mission exige une formation complète : spirituelle, humaine et pastorale, afin que ceux qui sont appelés puissent devenir des témoins crédibles et joyeux de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui.

IV. FRATERNITÉ ET TRANSMISSION INTERGÉNÉRATIONNELLE

4.1. Importance de la communauté pour lutter contre l'isolement

La vie religieuse et missionnaire ne peut se séparer de l'appartenance à une communauté. En effet, personne ne peut s'épanouir dans sa vocation sans vivre en communion avec les autres. L'isolement est un obstacle à l'épanouissement de la vocation et à la réussite de la mission. C'est pourquoi il est important de tisser des liens solides de communion fraternelle pour éviter de tomber dans l'isolement.

¹⁸ *Ratio Fundamentalis Institutionis Sacerdotalis*, Congrégation pour le Clergé, 2016, n° 28

¹⁹ Cf. François, *Evangelii Gaudium*, Exhortation apostolique post-synodale, 2013, n° 34-49

Dans *Pastores Dabo Vobis*, saint Jean-Paul II souligne l'importance de cette vie fraternelle qui nourrit la mission²⁰. En plus, il confirme que « *sortir de soi-même pour s'unir aux autres fait du bien* »²¹

La communauté devient un espace privilégié pour vivre le partage, le soutien mutuel, l'encouragement dans la mission et surtout la fidélité à la vocation. La Bible illustre cette dimension : « *Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières* » (Ac 2,42). Saint Paul rappelle : « *un membre souffre-t-il? Tous les membres souffrent avec lui. Un membre est-il à l'honneur? Tous les membres se réjouissent avec lui* » (1 Co 12,26). Ces passages montrent que la vocation chrétienne nécessite une vie communautaire, où la fraternité devient un signe de la présence du Christ, qui promet sa présence au milieu de ceux qui se rassemblent en son nom (cf. Mt 18,20). Ainsi, lutter contre l'isolement signifie cultiver une fraternité réelle, où le soutien mutuel et le partage encouragent la persévérance et enrichissent la mission. Vivre en communauté, c'est un temps fort pour expérimenter la vie fraternelle, le rythme communautaire, la confrontation des idées dans la vie fraternelle, les services rendus sont des moyens pour mieux connaître les autres afin de vivre vraiment l'ouverture du cœur pour trouver le vrai amour du Père.

4.2. La richesse de la transmission

La présence des anciens dans la vie vocationnelle et pastorale est une véritable richesse à ne pas sous-estimer. Les anciens possèdent des trésors précieux à transmettre aux jeunes qui poursuivent l'œuvre du Christ dans la Congrégation et l'Église. Leur expérience pastorale, leur sagesse, leur fidélité au Christ malgré les épreuves et leur amour de l'Église sont des atouts inestimables.

Cela nous amène à dire que la vocation s'inscrit dans une histoire partagée avec nos anciens. Saint Paul rappelle à Timothée : « *J'évoque le souvenir de la foi sans détours qui est en toi, foi qui, d'abord, résida dans le cœur de ta grand-mère Loïs et de ta mère Eunice et qui, j'en suis convaincu, réside également en toi* » (2 Tm 1,5).

Le pape François insiste sur l'importance du dialogue avec les anciens : « *Il est bon de faire en sorte que les personnes âgées racontent de longues histoires, qui semblent parfois mythiques ou fantaisistes – ce sont des rêves d'anciens – mais elles sont très souvent remplies d'une riche expérience, de symboles éloquents et de messages cachés* »²².

Le Concile Vatican II invite « *les plus âgés à accueillir les jeunes comme des frères, à les aider dans leurs premières tâches du ministère et à comprendre leur mentalité, même si elle diffère de la leur, à suivre leurs efforts avec bienveillance. De même, les jeunes doivent respecter l'âge et l'expérience des anciens, dialoguer avec eux sur les problèmes pastoraux et partager avec plaisir leur travail* »²³.

Ainsi, la transmission du trésor des anciens renforce les jeunes générations dans leur parcours vocationnel et leur mission, laissant des traces durables et des repères solides dans l'histoire de l'Église et de sa mission.

²⁰ Jean-Paul II, *Pastores Dabo Vobis*, Exhortation apostolique sur la formation des prêtres, 1992, n° 74

²¹ *Ibid.*

²² François, *Christus Vivit*, Exhortation apostolique post-synodale sur les jeunes et la vocation, 2019, n° 195

²³ Concile Vatican II, *Presbyterorum Ordinis*, Décret sur le ministère et la vie des prêtres, 1965, n° 8

CONCLUSION

La vocation à devenir prêtre ou religieux demeure toujours vivante et actuelle. Elle est avant tout un don venant de Dieu, pas un projet purement humain. C'est Dieu qui appelle et qui répand sa grâce, afin que l'appelé puisse répondre avec confiance et générosité pour servir la mission.

Cette vocation est l'œuvre du Saint-Esprit, le véritable Formateur principal, qui suscite dans le cœur le désir de suivre le Christ et donne la force de répondre librement. Pour que la vocation grandisse et porte de bons fruits, elle a besoin d'un accompagnement sérieux, marqué par l'attention, le discernement et la charité. Ainsi, chaque vocation devient un signe vivant de l'amour de Dieu et un service fructueux pour l'Église et le monde.

Aujourd'hui, la vocation est toujours florissante dans certaines provinces, même si l'on constate une crise dans d'autres. Mais l'Église a toujours besoin de formateurs capables de guider, d'encourager, d'écouter et d'accompagner les appelés dans leur parcours vocationnel.

De même, il faut une communauté vivante et accueillante pour que la vocation puisse se développer comme elle se doit, car la vocation est une invitation à vivre pleinement et à se mettre au service des autres. La présence des anciens et des témoins, grâce à leur fidélité, leur expérience pastorale et leur fraternité, transmet efficacement aux jeunes des trésors inestimables et nourrit leur désir de suivre Jésus et de devenir missionnaires.

Bien que devenir formateur soit une mission exigeante et parfois difficile, nous essayons de l'accomplir avec amour et confiance. Nous espérons que, par notre contribution et nos efforts souvent discrets, l'Esprit Saint fera porter des fruits à cette tâche.

Enfin, nous prions par l'intercession de la Vierge Marie, Mère des vocations, pour que la vocation sacerdotale et religieuse augmente tant en nombre qu'en qualité, afin de mieux servir la mission de l'Église.

REFLEXION ET PARTAGE

- 1. D'après votre expérience, quels sont les éléments d'un accompagnement spirituel fécond dans la formation religieuse et sacerdotale?**
- 2. Comment favoriser chez les jeunes un discernement libre, responsable et authentique de leur vocation?**
- 3. Comment renouveler la formation des religieux et des missionnaires pour mieux répondre aux besoins de l'Église et du monde d'aujourd'hui ?**

P. RAZAFIARISON Rija Jean Christian, MSF